

# Le Morbihan paddle trophy en reconnaissance

Entre Port-Navalo et Vannes, six sportifs ont testé le parcours du premier Morbihan paddle trophy Ouest-France qui aura lieu le 24 août. En route pour deux heures et demie de pagaie, debout sur une planche.

## Reportage

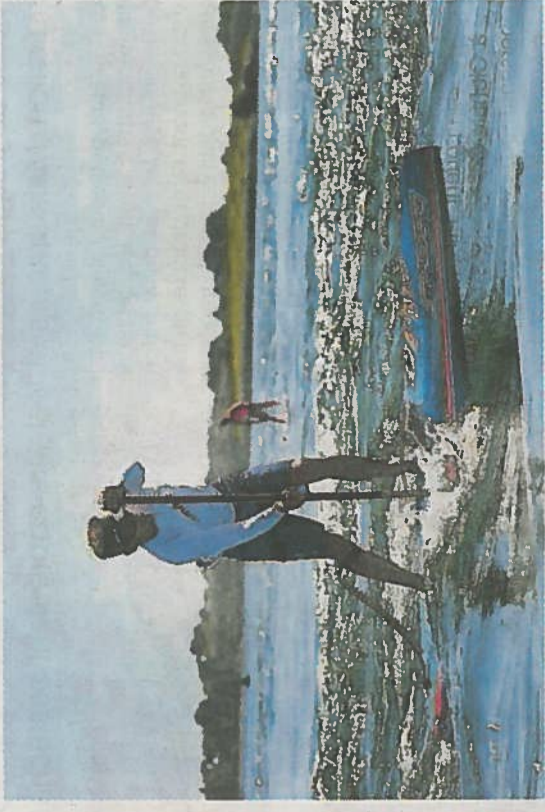
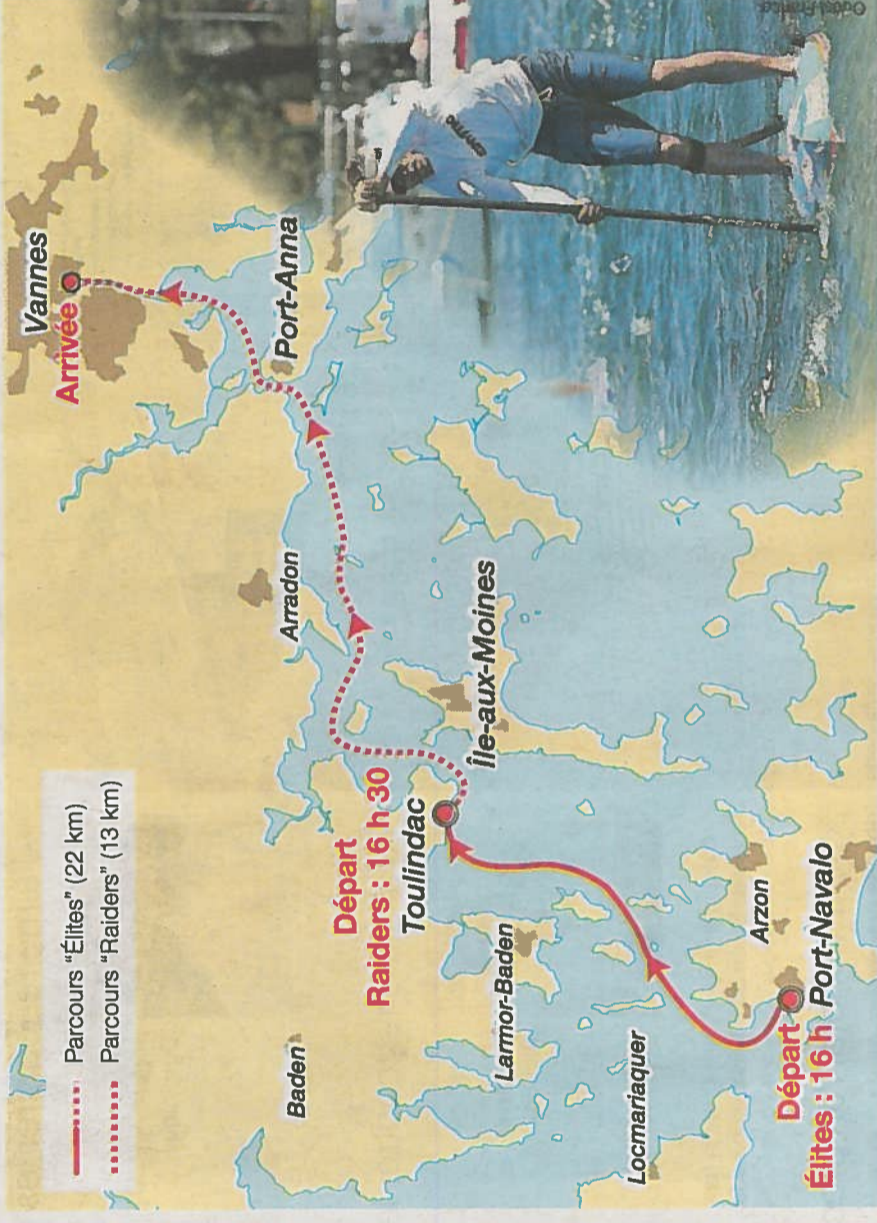
Il est près de 15 h, ce mercredi. Sur le parking à côté du Cercle d'aviation de Vannes, c'est le branle-bas de combat. Six paddlers, pratiquants de planche à rame debout, ou stand up paddle, installent et fixent leur matériel sur la remorque d'un petit fourgon. Direction Port-Navalo. Au volant, Patrice Remoiville, en charge du développement chez Bic Sport, concepteur et vendeur de paddles dans le monde entier.

En chemin, entre les deux Éric, Gaëtan, Jean-Marc, Yves et Cécile, on parle de... paddle. De compétition, de planches, de vent et de technique, que le néophyte saisit avec peine. Ces sportifs viennent de la voile, du kitesurf voire du triathlon. La plupart n'ont que trois ou quatre ans de pratique. C'est le cas de Gaëtan Séné, 37 ans, de la West surf association (Guidel). A 32 ans, du haut de ses sept ans de « sup », Éric Terrien fait figure de doyen. Professionnel, il fait partie de l'élite française.

## Une dizaine de points de passage

Sur la plage d'Arzon, face au port, les paddlers foulent le sable, attendant un départ conditionné par la marée. Il fait ciel bleu. Vent calme. Le soleil tape. Au milieu des cobayes du jour, équipés de systèmes de boisson portatifs, Patrice Remoiville évoque le parcours du 24 août prochain avec Gérard Fusil, ancien d'Europe 1 reconverti dans l'organisation d'événements sportifs.

« Laisser la Jument à bâbord risque de poser problème, avec



Le « sup », c'est une planche de 2,5 à 4,5 mètres, une pagaie et un « leash » de sécurité à la cheville.

Nous sommes en 2005, au Festival international du film de surf de Saint-Jean-de-Luz. Laird Hamilton, icône du surf mondial, y réalise alors une démonstration de stand up paddle, ou planche à rame en position debout. Le coup marketing de celui qui se consacre depuis peu à la promotion de ce sport est un coup de maître.

internationales, aux prises avec les Australiens, Hawaïens et autres Californiens : Brésil, Abou Dabi, Nicaragua, Finlande...

« À côté de mes courses, explique-t-il, je m'occupe du développement de nouvelles planches, du matériel, de vêtements. C'est un tout, on ne peut pas être professionnel en se contentant de courir les compétitions. » Éric privilégie aujourd'hui l'un des deux circuits mondiaux, celui du sprint. Le second se déroule sur de longues distances. Des parcours différents pour des planches différentes.

Dans le « sup », en gros, il y a deux écoles, celles de la 12'6" et de la 14'. Des paddles de 3,8 à 4,3 mètres, mais ça commence dès 2,7. Certains sont gonflables. « Plus la planche est longue, plus la vitesse est importante », résume Éric.

V. D.

Il faudra avancer l'heure du départ ». Au port, après 22 kilomètres de course, les paddlers semblent assez frais, contents de leur sortie. « C'est rigolo au début, avec le courant, s'amuse Éric, il faut bien tenir sur sa planche. » Yves et Céline évoquent la chaleur. « On a l'impression d'aller aussi vite que les bateaux », s'étonne le premier. Sa compagne relève que « les courants étaient corrects, mais la prochaine fois, les coefs seront plus importants ». La prochaine fois, c'est le 24 août.

Vincent DANET.

**Samedi 23 et dimanche 24 août**, Morbihan paddle Trophy Ouest-France. La fête s'adresse aux champions et aux néophytes. Le samedi, des runs en slalom, des contre-la-montre par groupe dans le port de Vannes. Le dimanche, deux courses longues distance : une « Elite » de 22 kilomètres entre Port-Navalo (départ à 16 h) et Vannes ; et une autre baptisée « Raiders », 11 kilomètres à partir de Baden, ouverte à tous. Renseignements et inscriptions

s'agit d'arriver à Vannes à l'étape de marée haute. Patrice livre de rapides conseils aux paddlers : « Essayez de tenir un bon rythme, soutenu, mais ne forcez pas plus que ça. Certains ont des comptés ce week-end ». Alors que le groupe s'élançait entre les bateaux au mouillage, lui monte sur un imposant pneumatique noir. Pour marquer la dizaine de points de passage, une grosse bouée jaune occupe tout l'avant de l'embarcation.

« C'est rigolo au début »

Les premiers kilomètres de course se passent dans les courants portants. Cela occasionne quelques chutes. La poignée de la pagaie d'Éric se décolle. Un coup de gros ruban adhésif noir fait l'affaire. La vitesse est soutenue, « huit nœuds » (15 km/h), s'étonne même Gérard Fusil, qui accompagne aussi la reconnaissance. Il Longue, Gavrinis et Berder à bâbord. Pause à Baden Touilindac, départ de la course grand public. Cécile s'arrête, replonge un peu plus loin. Les deux pros prennent le large. Île-aux-Moines et Irus à tribord. Passage entre les Loooden. Conleau

les courants et le vent éventuel. On peut se retrouver avec un mètre de creux », relève le premier. Le second fait la moue : « Si c'est une question technique, d'accord, mais c'est dommage, ce serait plus joli. » Intéressés sportifs et promotionnels s'entrechoquent, mais, entre fins connaisseurs du milieu, les angles s'arrondissent sans peine.

16 h 15. Le départ approche. Il

